

MEMBRE 1968.-

max
URU

LA --(Uruguay)

HEURE : 18 H 30.

TEMOINS : M. Yamandée LOPEZ, bijoutier marié, père de 5 enfants - 3 des ses enfants : José (13 ans) - Rosario (11 ans) - Fernando (8 ans).

LES FAITS : M. YAMANDEE profitait avec sa famille d'un repos bien mérité dans leur résidence d'été. A 18 h 30, il partit en direction de la plage de SANCRILA en compagnie de 3 de ses enfants. Il avait sur lui, un appareil photographique et se disposait à photographier les enfants. Quelques instants après être arrivé sur la plage, il se tenait debout sur le sable préparant l'instrument, tandis que les enfants s'amusaient. Brusquement il commença à percevoir une espèce d'étrange vrombissement provenant du ciel. En levant la tête il put observer la présence d'un objet insolite qui ascendait dans le ciel jusqu'à se perdre dans le lointain. Conformément à sa déclaration, il s'agissait d'un engin apparemment métallique, de forme circulaire argenté par dessous et sombre dans sa partie supérieure, où en plus on pouvait apprécier une protubérance en forme de coupole.

Surmontant ses stupeur initiale, le témoin eut la présence d'esprit de lever l'appareil photo et prendre les clichés qui constituent le motif de notre commentaire.

Notre prise de contact avec M. LOPEZ ne se produisit qu'une année plus tard, lorsque la nouvelle arriva jusqu'à moi par l'intermédiaire d'un ami commun. Le témoin voyant dans la diffusion de l'histoire une publicité qu'il ne désirait

pas et craignant les mequeries ~~publiques~~ qui discrédite-
raient son prestige professionnel, avait décidé de main-
tenir secrète son observation et de n'en parler qu'avec
ses familiers et intimes. De telle sorte que ce ne fut pas
une tâche facile de le convaincre de nous montrer les
photos et de nous conter son expérience. Après nous être
mis d'accord avec le témoin, nous procédâmes à une exhaus-
tive et minutieuse recherche des faits, en insistant plus
particulièrement sur l'étude des négatifs qui furent mis
très aimablement à notre disposition.

Dans le but de réaliser une analyse la plus serrée pos-
sible et mettant à profit mes talents de photographe
professionnel je décidai de soumettre les négatifs à une
série d'études nationales et internationales.

Dans un premier temps, je fis appel au concours de deux
experts étroitement liés à l'ambassade des USA : MM.
BONFILIO et PIRIZ appartenant au Service Culturel.

Sans se prononcer quant à la réalité, ou non des OVNI
et leur présumée origine, ils me rédigèrent une note dont
voici l'essentiel : " Les photos sont authentiques et sont
le fidèle reflet de ce qu'enregistra l'appareil. Il n'y
a aucune trace de retouche. On n'a pu détecter aucun
trucage classique. En conséquence nous arrivons à la
conclusion qu'il s'agit d'un objet solide dont la taille
oscillerait autour de 5 mètres. Toutefois, ne pouvant
établir avec exactitude la distance à laquelle il se
trouve, nous n'éliminons pas la possibilité que la taille
soit plus grande encore."

L'appareil utilisé a été un AGFA à soufflet, avec une
vitesse de 250, réglé sur l'infini, et avec le diaphrag-
me ouvert au maximum.

Cherchant de nouveaux avis, je m'envolai vers l'Argentine à Buenos Aires, dans l'intention de soumettre les négatifs à divers scientifiques de ce pays. Je restai cinq jours dans cette ville, période durant laquelle j'eus des entretiens avec plusieurs experts photographes, Messieurs Juan Carlos CALE de la revue " 2001 " et Martin Mac REYBOLD de l'Agence " U.P.I. ". Ce dernier ne se prononça ni pour ni contre l'existence des OVNI. Mais tous deux furent d'accord quant à l'authenticité des photographies. A la lumière de tous ces faits, l'observation de Sangría se présente à nous avec d'immenses possibilités. La probité du témoin, sa grande réputation d'homme sérieux, intelligent, responsable, sont confirmées par ses clients voisins et amis.

Ses 3 enfants corroborent l'histoire dans tous les détails et les photographies présentées par lui semblent éliminer le moindre doute possible.

DOCUMENT REALISE ET TRANSMIS par M. Walter FERNANDEZ LUNA

YI 1887 . Apt 7 MONTEVIDEO - URUGUAY.

LDLN N° 172 (Fev. 1978) P. 21.22